Document generated on 10/11/2024 11:13 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

JEWSIEWICKI, Bogumil et Jocelyn LÉTOURNEAU, dir., *Les jeunes à l'ère de la mondialisation. Quête identitaire et conscience historique* (Sillery, Septentrion, coll. « Les nouveaux cahiers du CÉLAT », n° 22, 1998), 434 p.
JEWSIEWICKI, Bogumil et Jocelyn LÉTOURNEAU, dir., Identités en mutation. Socialités en germination (Sillery, Septentrion, coll. « Les nouveaux cahiers du CÉLAT », n° 23, 1998), 230 p.

Martin Pâquet

Volume 53, Number 2, Fall 1999

URI: https://id.erudit.org/iderudit/005568ar
DOI: https://doi.org/10.7202/005568ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Pâquet, M. (1999). Review of [JEWSIEWICKI, Bogumil et Jocelyn LÉTOURNEAU, dir., *Les jeunes à l'ère de la mondialisation. Quête identitaire et conscience historique* (Sillery, Septentrion, coll. « Les nouveaux cahiers du CÉLAT », n° 22, 1998), 434 p. / JEWSIEWICKI, Bogumil et Jocelyn LÉTOURNEAU, dir., Identités en mutation. Socialités en germination (Sillery, Septentrion, coll. « Les nouveaux cahiers du CÉLAT », n° 23, 1998), 230 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *53*(2), 293–295. https://doi.org/10.7202/005568ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

JEWSIEWICKI, Bogumil et Jocelyn LÉTOURNEAU, dir., *Les jeunes à l'ère de la mondialisation. Quête identitaire et conscience historique* (Sillery, Septentrion, coll. « Les nouveaux cahiers du CÉLAT », nº 22, 1998), 434 p.

JEWSIEWICKI, Bogumil et Jocelyn LÉTOURNEAU, dir., *Identités en mutation. Socialités en germination* (Sillery, Septentrion, coll. « Les nouveaux cahiers du CÉLAT », nº 23, 1998), 230 p.

Traversée par des tendances à l'hégémonie culturelle et à la concentration économique, la mondialisation interpelle à la fois les citoyens et les chercheurs. Sous la direction de Bogumil Jewsiewicki et Jocelyn Létourneau, deux recueils collectifs veulent éclairer, parfois de manière inégale, certaines facettes inhérentes à ce processus complexe. Le premier, *Les jeunes à l'ère de la mondialisation. Quête identitaire et conscience historique*, focalise sur les phénomènes de construction de la mémoire et de l'histoire parmi des jeunes étudiants au tournant de la vingtaine. Le second, *Identités en mutation. Socialités en germination*, regarde dans le kaléidoscope des mutations de l'identité et des liens du social.

Regroupant des enquêtes de terrain, le premier ouvrage nourrit et stimule nettement l'intérêt du lecteur historien. Du Burundi jusqu'en Gaspésie et en Wallonie, de Montréal à Moscou, des lycées du Congo à ceux de Pologne et de France, des jeunes étudiants ont réfléchi sur deux questions : « De quoi vous souvenez-vous à propos de votre pays, de votre région, de votre ville ? De quoi, selon vous, devrait-on se souvenir ? » Tirant profit de la collecte de ces dissertations, les collaborateurs du recueil construisent « un méta-discours » (p. 17) pour mieux en analyser les divers tenants et les aboutissants. Par un souci de rigueur scientifique qu'il convient de louer, la plupart des études comprennent en annexe des observations méthodologiques, offrant au lecteur les moyens d'apprécier davantage les démarches et les conclusions. *In fine*, le livre se referme sur une synthèse remarquable (p. 411-430) décantant les différents résultats obtenus.

Comme une réminiscence de Simone Weil, une constante se dégage à l'analyse des corpus, celle du sentiment diffus d'un nécessaire enracinement dans l'espace mais surtout dans le temps. Puisque les références historiques nationales peuvent toujours être soumises à « un effort de renouvellement » (p. 414), les jeunes interrogés leur accordent une certaine légitimité. Cette inclinaison se maintient lorsqu'un marqueur prédominant de l'identité, l'État, connaît des dysfonctionnements majeurs. Les études de Jean Lévesque sur les Russes confrontés à la déliquescence du pouvoir (p. 339-361), de Melchior Mukuri sur le désespoir des jeunes Burundais au lendemain du génocide tutsi (p. 201-217) et de Nathalie Tousignant sur une Belgique intercommunautaire en pleine crise à la veille de l'affaire Dutroux (p. 363-377) sont fort évocatrices à cet égard. Même en situation de *Kulturkampf*, à l'exemple de celle opposant les États canadien et québécois, les allégeances nationale, ethnique et régionale peuvent différer mais le besoin d'un enracinement mémoriel reste. Les travaux substantiels de Nicolas van Schendel sur Montréal (p. 27-70) et la riche comparaison des régions gaspésienne, brayonne et acadienne menée par Patrick D. Clarke (p. 71-125) plaident en faveur de cette hypothèse.

Au passif de l'ouvrage, le lecteur peut déplorer une présentation quelque peu condescendante des collaborateurs et de leurs parcours intellectuels (p. 16-19). Sur ce point, il faudrait rappeler aux directeurs du collectif que ni la géographie ni les solidarités forgées entre individus ne garantissent une « position d'extériorité » par rapport « aux expériences qui sont objets de l'analyse » (p. 17). Plutôt, la distance entre l'analyste et son objet renvoie à une *attitude épistémologique préalable* à toute recherche. Nonobstant cette légère réserve, il est à souhaiter que des enquêtes du même type soient menées sur d'autres terrains, tels que ceux du Canada, des États-Unis et de l'Amérique latine, afin d'élargir plus encore la perspective sur les relations mouvantes de la conscience historique et de la nation.

Sur un autre registre, *Identités en mutation...* traite de « la construction et l'expression des identités dans des socialités en voie de restructuration » (p. 7). Au regard du recueil précédent, l'ouvrage se présente sous un jour plus bigarré, voire chaotique, à l'image peut-être de cette virtualité qui serait caractéristique de cette fin de millénaire. À ces treize textes issus d'un colloque international (mentionné dans *Les jeunes...*) (p. 16), la cohérence d'ensemble manque. Les directeurs du collectif notent d'ailleurs que les articles réunis constituent des « contributions autonomes » pouvant être lues séparément (p. 18). En effet, le lecteur a cette impression d'une polyphonie de soliloques parallèles, au lieu d'un véritable dialogue entre les auteurs. Il se sent ainsi trimballé, d'essais en analyses, de la philosophie politique (p. 103-116, 173-186) à la sociologie (p. 23-52, 83-100, 187-196), de l'anthropologie (p. 117-138, 197-216) à la sémiologie littéraire (p. 139-156) ou télévisuelle (p. 53-82), en passant par l'exercice de style (p. 157-169). Même sur le point d'assise du recueil, les voix se font entendre sans concorde, puisque les collaborateurs ne semblent pas partager la même signification de la modernité et de ses anamorphoses. Ainsi, au-delà du stade de l'hypermodernité identifié par B. Jewsiewicki et J. Létourneau (p. 7-18), la question scolaire québécoise « se pose aujourd'hui dans des termes post-modernes »

d'après Stephen Schecter (p. 194). Mieux, le Québec constituerait « l'une des sociétés les plus post-modernes au monde » (p. 38), selon Gilles Paquet, s'appuyant sur une enquête de *L'Actualité* publiée en 1992. Si ce dernier est plus convaincant en soulignant que « dès la fin du XVIIIe siècle, il existe [au Bas-Canada] une maturité politique qui permet à sa communauté d'accéder à une conscience moderne tout en ne trahissant pas son terroir » (p. 37), l'affirmation de Daniel Jacques cantonne quant à elle « le travail de la modernité » à l'après-guerre, vu le poids de l'Église catholique au Québec (p. 175-176). Ce cliché éculé fait encore une fois l'économie de l'essentielle distinction entre les croyances religieuses des acteurs sociohistoriques, croyances fondées sur des révélations, et leurs pratiques obéissant à des rationalités tout à fait modernes.

Certes, les directeurs reconnaissent volontiers cet éclatement en ne prétendant pas « parvenir à une théorie générale de l'expression identitaire en contexte de société flexible » (p. 8). Néanmoins, une tentative est esquissée en ce sens avec le modèle explicatif soumis en introduction, celui de la structuration de l'espace public en contexte d'hypermodernité (p. 14-18), modèle développé auparavant dans les *Années sans guide* (1996) de J. Létourneau. Scrutant ici l'entrelacs des prémisses épurées, l'historien y perçoit non seulement la silhouette d'Anthony Giddens (*The Consequences of Modernity*, 1990) par les emprunts à sa théorie de la modernité, mais surtout l'ombre tutélaire de Georg Wilhelm Friedrich Hegel. En effet, elle plane sur la conception de l'État (p. 16-17), « lieu médian d'intégration et d'agrégation » toujours placé au centre d'un système global. La proposition du double mouvement d'explosion et d'implosion étatiques sous l'action des « polarités identificatoires » s'apparente aux thèses du philosophe allemand sur la force paradoxale des États modernes, capables d'assurer en même temps l'expression des intérêts particuliers jusqu'à un individualisme exacerbé tout en maintenant l'unité et la puissance étatiques (*Principes de la philosophie du droit*, 1821, p. 261). L'influence hégélienne surplombe les postulats relatifs aux processus d'économie migrante, avec la dialectique entre le local et le global (p. 14), ainsi que celle s'immisçant entre les catégories des identités (p. 14-16). De sa chape, elle recouvre cette dichotomie entre « groupes perdants » et « gagnants », avec laquelle il serait possible de « saisir certains des dynamismes les plus puissants à l'origine des luttes et des conflits qui marquent les sociétés postkeynésiennes » (p. 17). À l'instar des reproches adressés à l'idéalisme du système hégélien, l'opération modélisante possède ses charmes sur le plan heuristique mais aussi ses limites conceptuelles et empiriques, l'historicisme patent et l'arrimage fragile avec la réalité sociohistorique n'étant pas des moindres.

Comment penser la mondialisation ? Entre empirisme analytique et scolastique, les deux recueils retracent à leur manière des itinéraires complexes de la connaissance, construction produite par la pensée. Certains nous permettent d'aller plus loin que d'autres.

Département d'histoire et de géographie
Université de Moncton
MARTIN PÂQUET